

3.1. ARTENAY : LE SITE DE LA ROUTE DE PATAY

Aurore Noël

LE SITE

Le site d'Artenay « la route de Patay » a été fouillé en 2011 sous la direction de Pascal Rieunier (ArchéoLoire). Le rapport final d'opération étant en cours de réalisation, seules des observations générales peuvent être exprimées. Cette fouille a permis la mise au jour d'un espace à la périphérie d'un habitat rural, occupé depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Il prend la forme d'une série de fossés d'enclos aux 5e-6e s. puis de réseaux parcellaires aux siècles suivants. Entre le milieu du 10e s. et le milieu du 12e s., l'occupation se matérialise par de nombreuses fosses de stockage ainsi que par des réaménagements du parcellaire. Les 13e et 14e s. sont représentés par des niveaux de construction et de récupération de maçonnerie principalement. Les traces anthropiques deviennent plus ténues après le 14e s., seules quelques fosses correspondent à la fin du Moyen Âge et à l'époque Moderne.

Cinq ensembles répartis entre le 5e et le 14e s. ont été sélectionnées pour leur mobilier quantitativement ou qualitativement intéressant. Tous ces lots proviennent de niveaux de comblement liés à l'abandon des structures ; aucun niveau d'occupation n'a livré de céramique.

- *ENSEMBLE 27.01*

Les 5e-6e s.

Les productions présentes sont en pâtes assez fines, orangées et à inclusions de taille moyenne. Ar 08b et 09e pourraient être attribuées à des productions précoces de Saran. Ar 15w est une pâte cuite en post-cuisson réductrice. Elle présente un dégraissant sableux fin et très nombreux. Il est probable qu'elle provienne de l'Essonne toute proche. Les récipients sont majoritairement des pots. Le pot 2d/2u possède une lèvre en crosse soulignée par une légère cannelure à la liaison avec la panse. Les pots 2L possèdent une lèvre de forme triangulaire et légèrement concave ; leurs faces internes ne présentent aucune rupture avec la panse. Le pot 2p a une lèvre en baguette simple. Le pot 2d possède une panse trapue, presque carénée, et une lèvre simple éversée.

La coupe 9 est la seule forme ouverte connue pour cette période sur le site. De forme simple, elle possède un profil hémisphérique et une lèvre légèrement plus épaisse que la panse. Son méplat est peu marqué. La panse du récipient est décorée de bandes horizontales lissées.

- *ENSEMBLE 27.02*

Les 7e-9e s.

Cette période se caractérise par la présence des pâtes fines orangées à cœur non ré-oxydé gris à surfaces brutes ou peintes et lissées typiques de l'aire d'ateliers de Saran (Ar 8ad et 16b). Le pot 2d présente une lèvre déjetée en crosse sans rupture marquée avec la panse. Le pot 2L, dont la lèvre en bourrelet forme une légère baguette surmontant un col court et droit. Il est fabriqué dans la pâte GT 8ad des ateliers de Saran.

• *ENSEMBLE 27.03*

Seconde moitié 10e- 11e s.

La majorité des productions sont des pâtes fines beiges à orangées provenant de l'Orléanais, probablement de la région de Saran, bien que cette hypothèse reste à démontrer (Ar 01k et 09e). Ces productions sont attestées du milieu du 10e s. jusque dans le courant du 12e s. Le GT 16c, également de l'Orléanais, semble quant à lui être produit entre la fin du 9e et le 10e s. Elles sont complétées par quelques productions sableuses de l'Essonne (GT 01d et 06e), attestées aux 11e et 12e s. sur les sites de Bullion et Sonchamp. La pâte fine brun-noir à surface lissée 15j est également une production du sud de l'Île-de-France. Elle est attribuée à la fin du 8e et au 9e s. au moins. Sa présence parmi ce lot, somme toute relativement homogène, pourrait suggérer qu'elle perdure pendant le 10e s. Un tesson à glaçure verte mouchetée est également présent (Ar 02c). Quelques tessons d'autres productions datant des périodes antérieures semblent être redéposés (Ar 08b, 15w, 16b).

Les formes sont uniquement fermées. Les pots à cuire sans anse sont présents en grand nombre (66 %), ils sont majoritairement à lèvre en bandeau (pot 2b et 2c). Les bandeaux sont courts et à cannelures peu marquées. Les rebords présentent parfois une gorge interne profonde, sans doute destinée à recevoir un couvercle, ainsi que d'une surface supérieure plate et large. Les pots 2b et 2c fabriqués en GT 01d possèdent un bandeau aux angles plus arrondis que les récipients en GT 01k. Ce type de récipient apparaît à Orléans dans la seconde moitié du 10e s.

Les cruches représentent 20 % des récipients attribuables à cette période. De forme plutôt ovoïde, elles possèdent un bec tubulaire tangent à la lèvre et deux anses plates. Leur rebord est rectangulaire et plat avec une légère gorge interne (cruche 1a). Ce type de récipient à deux anses est présent sur l'atelier de potier de Saint-Maurice-Montcouronne pour la fin du 11e-début du 12e s. Un seul récipient muni d'un bec pincé (cruche 6) complète cette catégorie. Il pourrait également s'agir d'un pot verseur comme on en trouve en Île-de-France à cette période.

Enfin, quelques éléments appartenant à des lampes à pied creux et coupelle intermédiaire sont présents. Ces ustensiles se retrouvent couramment entre la période carolingienne et le 12e s. sur les sites de la région. Une autre lampe a été mise au jour. Il s'agit d'un peson en terre cuite dont la base a été creusée pour servir de réservoir. Son réemploi est attesté par les traces liées au feu présentes à l'intérieur du bord du réceptacle. Un couvercle 6 hémisphérique à lèvre confondue termine la catégorie des ustensiles.

• *ENSEMBLE 27.04*

Première moitié du 12e s.

Les groupes techniques présents précédemment (Ar 01d et 06e pour les productions de l'Essonne, 01k, 09e, 16e de l'Orléanais) occupent toujours une bonne part de ce lot. Ils sont rejoints par la production fine sableuse rouge de Dourdan (GT 05b), production apparaissant pendant la première moitié du 12e s. Quelques tessons d'autres productions datant des périodes antérieures semblent être redéposés (GT 8b, 8ad et 16b).

Les formes fermées demeurent la quasi-exclusivité de ce lot. Les pots à cuire sans anse représentent 76 % du corpus. La lèvre en bandeau est toujours en vigueur (pot 2b). Les pots de productions orléanaises de notre corpus évoluent peu, si ce n'est que la gorge interne se fait moins profonde. Les pots 2b de l'Essonne possèdent un bandeau plus marqué qu'à la période précédente, les arrêtes sont plus saillantes. Les pots à lèvre en bandeau produits en pâte rouge de Dourdan présentent un rebord plus grand et plus fin que ceux des autres productions. Une oule verseuse fait partie de ce corpus. Il s'agit d'un récipient globulaire à fond plat, muni d'une lèvre rectangulaire dans laquelle un bec pincé a été façonné. Ce type de récipient produit dans les pâtes claires de l'Essonne semble apparaître dans la région dès la seconde moitié du 11e s.

Une cruche la complète cet ensemble. Ce récipient légèrement trapu possède un bec tubulaire tangent à la lèvre rectangulaire à gorge interne. Deux anses plates s'attachent sur le rebord. Le col est court et ponctué d'un petit ressaut. Ce récipient se termine par un fond plat peu épais. Un autre rebord doit appartenir à une cruche. Il se compose d'une lèvre en bourrelet éversée et d'un col long. Un ressaut marque le passage à la panse. Un petit bec pincé souligné par une digitation a été façonné dans la lèvre. Un récipient similaire provient de l'atelier de Sarry à Saran, il est daté de la première moitié du 9e s. Un couvercle à bord plat marqué et un fragment de coupelle de lampe à pied complètent ce lot.

• *ENSEMBLE 27.05*

Les 13e-14e s.

Les productions fines blanches à rouges de l'Essonne (Ar 01d, 06e et GT 05b) sont toujours présentes. Pour ce qui est des pâtes de l'Orléanais, on retrouve des productions fines orangées bien cuites, voire surcuites (Ar 08e, 09e, 16d).

Très peu de formes ont été répertoriées pour cette phase. Le pot 13, de forme globulaire, se compose d'un col droit et d'une lèvre différenciée par une simple surépaisseur. Une large anse plate à replis part du haut de la lèvre. Des formes similaires sont connues à Orléans entre la fin du 12e et le 14e s. Un probable pichet est présent. Il s'agit d'une lèvre droite confondue avec un col légèrement cannelé. Il est recouvert d'une glaçure jaune qui déborde sur le haut à l'intérieur de la lèvre. Un plat 9 de forme tronconique possède une lèvre courte en bourrelet surmontant une collerette. Un second plat glaçuré à lèvre déjetée en bourrelet et gorge interne marquée est présent. Les ustensiles sont représentés par un couvercle hémisphérique à lèvre confondue avec la panse.

Le mobilier s'inscrit à la fois dans les faciès orléanais et du sud de l'Île-de-France. Un travail sur l'approvisionnement du site en céramique et son évolution entre le 5e-6e et le 13e-14e s. peut être envisagé.

CONCLUSION

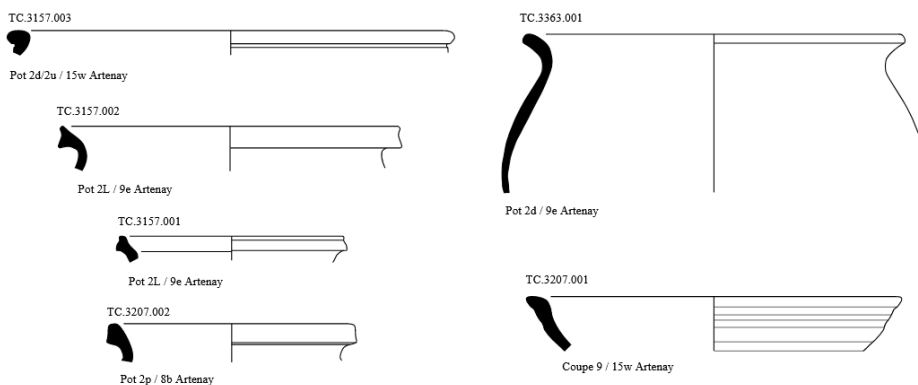
Le site d'Artenay, bien qu'ayant livré un mobilier modeste, permet d'appréhender l'approvisionnement en céramique de cette espace aux limites de deux grandes aires de production potière : Saran et l'Orléanais d'un côté, l'Essonne et Dourdan de l'autre. Son étude, placée dans un contexte chronologique, permet de distinguer le poids des productions orléanaises, quelle que soit la période. Ce constat est d'autant plus valable pour les 6e-9e s., qui

correspondent à l'apogée des ateliers de Saran. Pour les autres phases, les productions franciliennes représentent entre 9 % et 35 % environ, mais gagnent des parts de marché avec l'apparition des productions rouges de Dourdan. L'étude d'un corpus plus fourni pourrait permettre de comprendre plus finement ces mécanismes d'approvisionnement et de diffusion.

- *PLANCHES DE DESSIN PAR ENSEMBLE*
-

Artenay « La route de Patay »

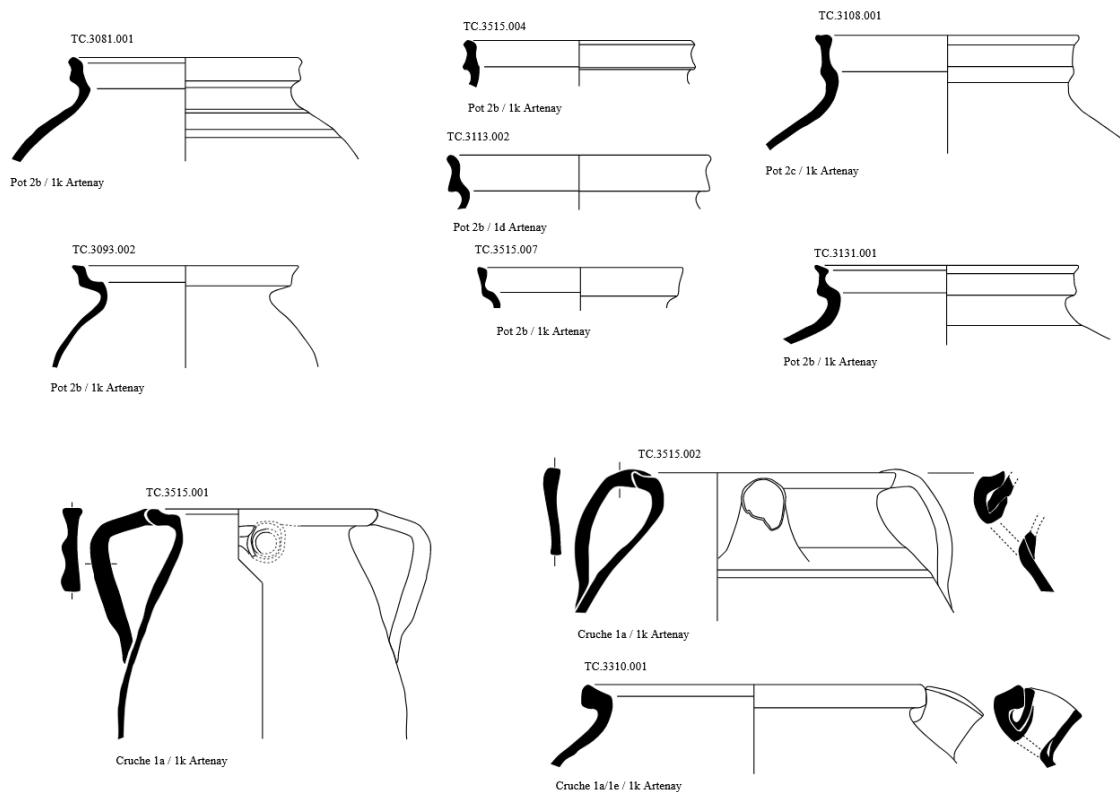
Ve-VIe siècles



VIIe-IXe siècles



Seconde moitié Xe-fin XIe siècles



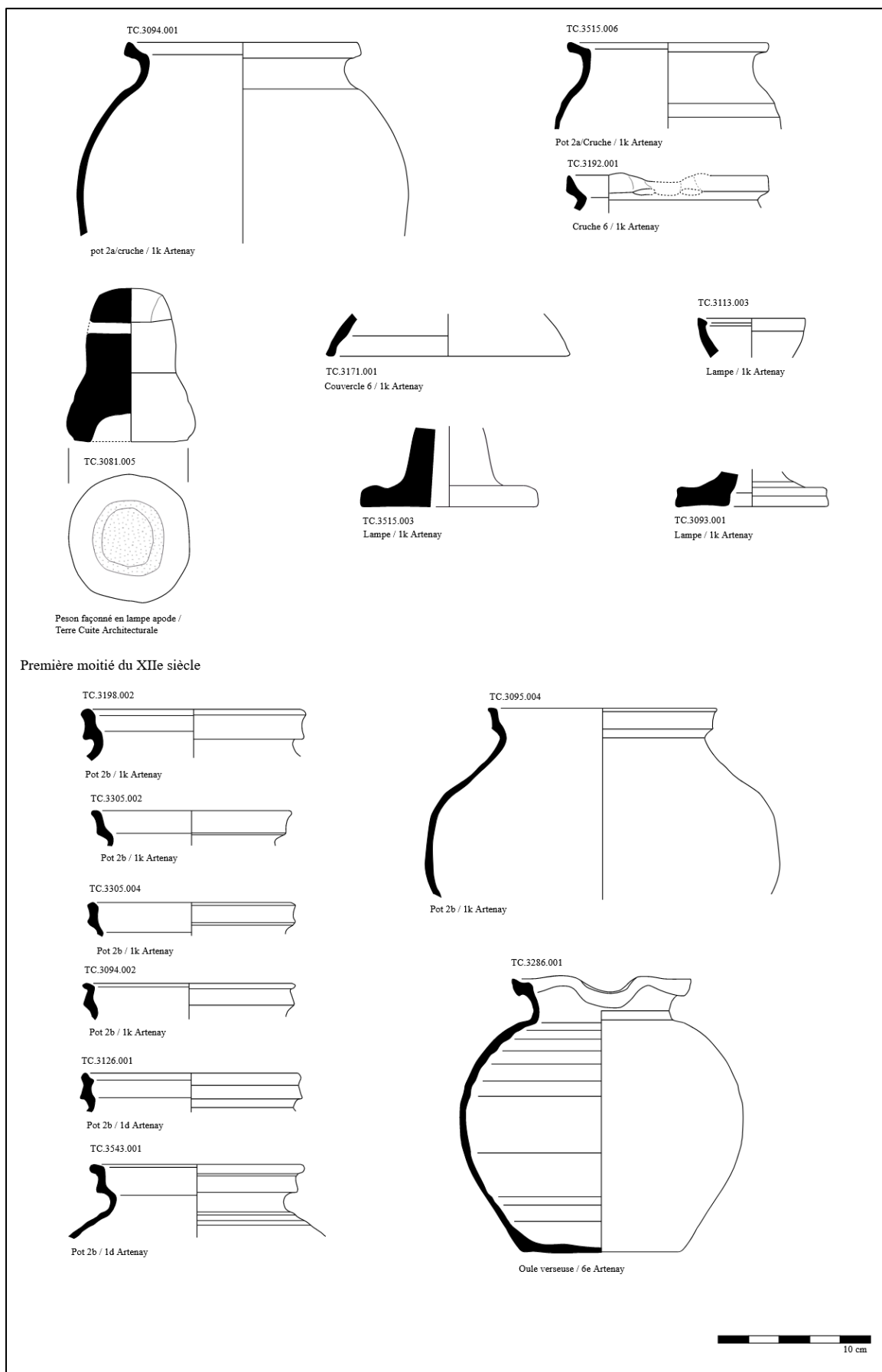


planche 27b

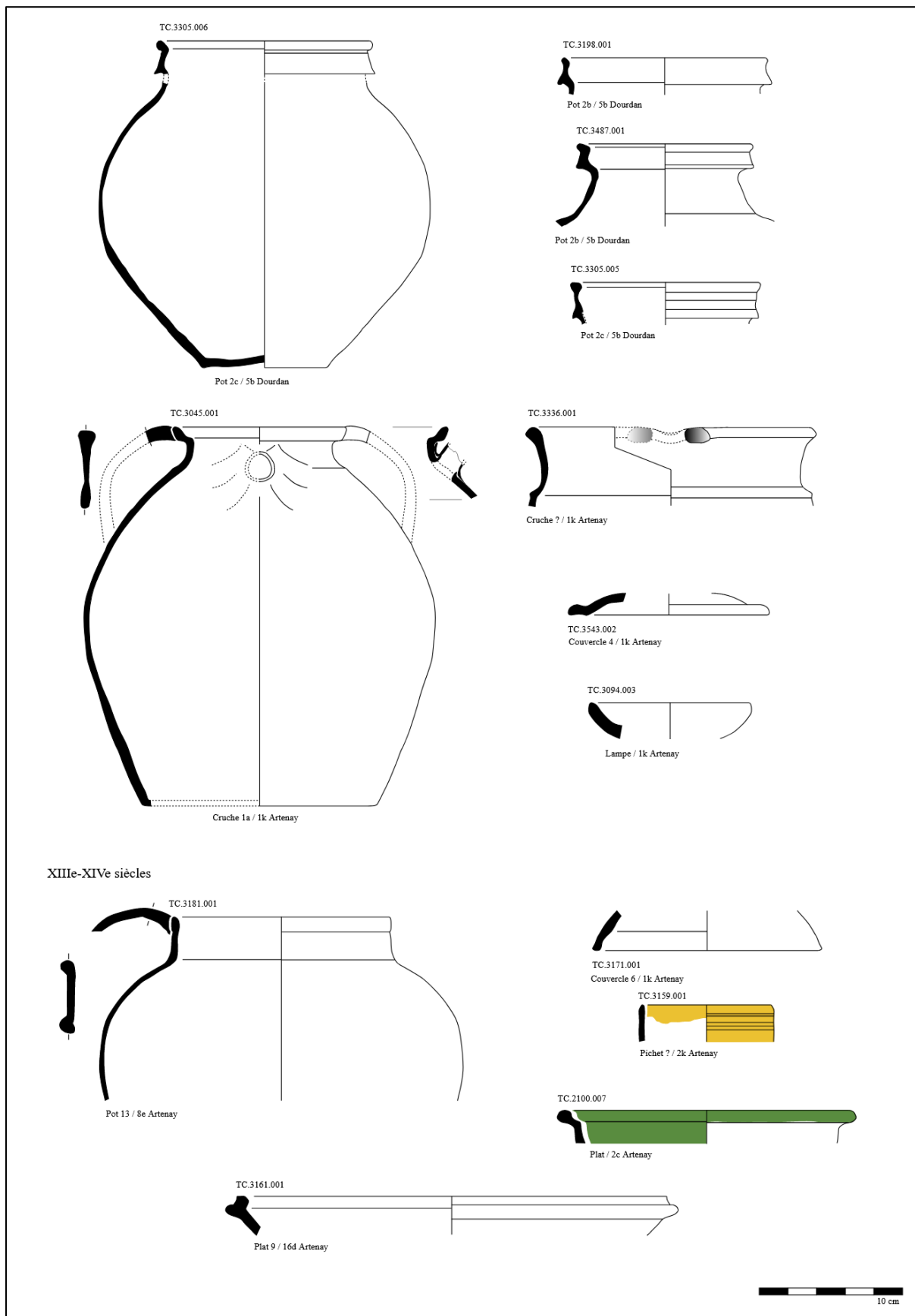


planche 27c